

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Robert Soulières ou l'art de réaliser ses rêves

Yolande Lavigueur

Volume 12, Number 1, Spring–Summer 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12484ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lavigueur, Y. (1989). Robert Soulières ou l'art de réaliser ses rêves. *Lurelu*, 12(1), 16–18.

ROBERT SOULIÈRES ou l'Art de réaliser ses rêves

par Yolande Lavigreur

Les débuts

— Tu veux savoir comment tout a commencé ? J'ai fait un an en lettres, à l'université. C'est à cette époque que je commence à écrire. Disons à 18 ans. Un roman pour adultes, de la poésie, des contes. En lettres : trop d'analyse, pas assez de création, pas assez de débouchés ; je bifurque en information scolaire et professionnelle. Je continue d'écrire. Des ateliers littéraires avec Yves Thériault, rien de moins ! Et un second roman pour adultes.

— Je voulais savoir **pourquoi**. Pourquoi un universitaire se met à écrire, à 20 ans, des contes pour enfants ?

— J'aimais les livres. On est rêveur, romantique quand on est jeune ; écrire, c'était un rêve. Ce n'était pas des contes pour enfants.

— Écrire, c'était un rêve, et les lettres de refus : la réalité ?

— Oui. Mais ce fut un bon entraînement pour ma profession actuelle ! De toute façon, ce que j'ai écrit à ce moment-là était mauvais. Ce qui m'a donné le goût d'écrire spécifiquement pour les enfants, c'est une série d'émissions produite avec des amis pour la télévision communautaire de Saint-Jérôme. Six émissions d'une heure, puis 13 d'une demi-heure avec sketches, blagues, chansons, bricolages etc. Émission conçues et réalisées pour la jeunesse.

Bien sûr, il écrivait des blagues, des sketches et des paroles de chansons. Ma fille a beaucoup aimé ses chansons ; elles sont courtes, pleines de punch et d'esprit, la musique originale est d'André Bergeron.

— C'est l'époque où cinq de mes contes furent acceptés par trois maisons d'édition : la Courte Échelle, Paulines et Pierre Tisseyre.

Pour « contenir » l'oeuvre de ce jeune créateur, Pierre Tisseyre crée la collection *Le Marchand de sable*. La Courte Échelle, de son côté, édite *Max le Magicien*. Vous allez voir, la magie se produit souvent avec Robert Soulières, il a la patience et la ténacité de ceux qui prennent le temps et les moyens de réaliser leurs rêves.

En attendant le marchand de sable qui ne passe jamais, il prend le temps d'inventer chaque soir des histoires pour ses propres enfants, à partir d'animaux choisis par eux. Pendant les

60 couchers que dure le jeu, il a 30 secondes pour trouver une histoire différente à chaque fois.

— C'est une de tes forces, trouver facilement plein d'idées, n'est-ce pas ?

— Même si elles ne sont pas bonnes là ? Oui.

La méthode

Comme à l'adolescence, il aime encore beaucoup la musique, le cinéma, les amis ; il a encore autant de plaisir avec les gars qu'avec les filles, il a un côté romantique, idéaliste et rêveur, c'est sûr. Mais il dit que dans l'édition il faut avoir les pieds sur terre. Il est maintenant directeur des éditions, chez Pierre Tisseyre, le père littéraire qui lui a jadis ouvert ses collections. Il aime son travail, ça s'entend dans son rire, ça se voit dans son efficacité. Sa passion, la plus grande et la plus persistante, c'est les livres. Il a le culte, l'amour des livres et de la lecture. Voilà ce qu'il veut contribuer à développer chez les jeunes.

— L'édition, c'est du concret. On est responsables de projets précis qui donnent des résultats, des productions bien réelles. Oui, je suis très organisé, malgré les apparences !

— Quelles apparences ?

— J'ai l'air plus « négligé » qu'un gérant de banque, il me semble.

— Et tu contrôles moins bien les sous...

— Moi, j'ai un travail à temps plein, contrairement à bien d'autres dans le métier, alors il faut que je sois très structuré. Pour chaque livre, je me fais un plan bien précis. Ensuite, je consacre au moins 30 jours à la rédaction. Pendant mes vacances, habituellement l'été. Je suis très pris, très concentré. Je travaille régulièrement de neuf heures à midi. Ça a l'air de rien, mais à 6 pages par jour, ça fait 180 pages au bout du mois. Viennent ensuite les étapes de correction, mise au propre au début de l'hiver, recorection, comité de lecteurs, refignolage et, enfin, présentation à l'éditeur. Je suis obligé d'être méthodique, je n'ai pas tout mon temps, moi ! Avant tout ça, j'y pense pendant six mois, un an.

Robert m'a confié qu'il notait tout ce qu'il voit et entend pendant ses périodes de gestation, y compris ses propres blagues, des titres de journaux, des paroles de chansons. Voilà qui est sérieux et qui mène à une véritable création. Je le dis pour tous les écrivains aspirant à l'édition, il faut d'abord observer, puis travailler : s'asseoir et écrire. La méthode de travail du créateur de *Casse-tête chinois* a fait ses preuves. En plus, il



photo : Charles Michaud

CASSE-TÊTE CHINOIS

ROBERT SOULIÈRES

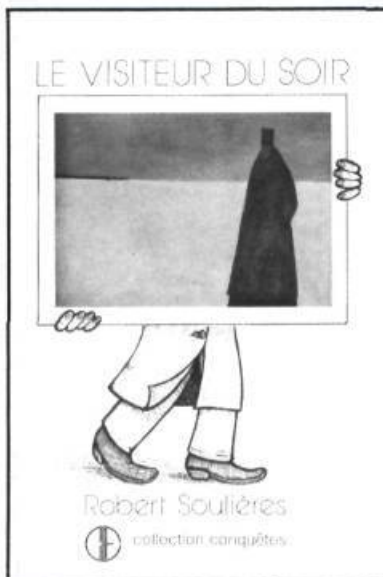


collection conquêtes

Les gratifications

Comme Robert travaille maintenant à temps plein, il peut concilier son métier et sa passion, il est même payé pour ça ! Monsieur Tisseyre est un fin renard, il a eu du flair. Robert Soulières a un sens aigu de la présentation, du look, pas pour s'habiller, mais pour habiller un livre il a du génie ; ce qu'il a fait pour *Lurelu*, côté présentation, il le fait aussi pour les collections Conquêtes, Papillon et Coeur de pomme, il suffit de jeter un coup d'oeil aux dernières parutions pour s'en convaincre.

Pour certains de ses albums, il a établi une complicité avec l'illustrateur afin de créer une oeuvre belle en tous points, texte et images. Avec Philippe Béha pour *Seul au monde* et *Tony et Vladimir*, Philippe et lui **se sont fait plaisir**, comme il le dit, il est heureux que ces livres existent, circulent dans les bibliothèques et dans le coeur des enfants de tout âge. Il aime encore *l'Homme aux oiseaux*, même si *le Visiteur du soir* lui a procuré plus de gratifications de l'extérieur avec les prix qu'il a remportés et ses 20 000 exemplaires vendus. C'est aussi le cas de *Casse-tête chinois* et ce n'est pas fini... Il faut dire que le premier était vraiment novateur pour ce qui est des thèmes et du contexte québécois, urbain et proche de la réalité et surtout des émotions des jeunes. Le second l'était, en plus, par sa facture pleine d'humour, de rebondissements et d'apartés amusants. Pas de place pour la monotonie ! Cette façon accrocheuse dont Robert Soulières traite à la fois le contenu et la forme de ses romans explique sans doute que certains jeunes qui ne lisent pas le lisent, lui. Ça lui fait plaisir puisqu'il estime qu'un être humain qui lit est un être humain plus heureux.



Le meilleur est toujours le prochain

Ne reculant devant rien pour donner du plaisir à ses jeunes lecteurs, Robert a particulièrement soigné la présentation et la **forme** de son dernier roman qui devrait paraître, si tout va bien, en novembre 1989. Dans *Ciel d'Afrique et pattes de gazelles*, on aura la surprise de trouver un film, une pièce de théâtre, un « chapitre dont vous êtes le héros ou l'héroïne », des lettres, de la musique, de la poésie et, comme toujours, beaucoup d'humour et de l'amour. Eh oui ! c'est une histoire d'amour...

Il croit en ce qu'il fait, il observe et écoute beaucoup pour ne pas s'éloigner ni de la réalité de ceux pour qui il écrit, ni de sa propre réalité intérieure, qu'il a d'ailleurs riche et intense. Ses plumes, il en a de très belles, sont des ailes avec lesquelles il explore les problèmes existentiels de l'être humain. Ces questions sont sans âge et l'oeuvre de Robert Soulières, qui en sera bientôt à sa vingtième parution, l'est sans doute aussi.

De l'autre côté du pupitre

Il reçoit et lit plusieurs manuscrits par semaine. Il doit choisir, juger, décider et souvent refuser. Mais il n'a pas oublié.

— Quand j'ai reçu mes premières lettres de refus, à 20 ans, je n'ai jamais pensé que j'aurais un jour à jouer ce rôle. Mais ça m'aide. Ça m'aide à comprendre, je n'oublierai jamais tout le temps, tout l'amour et tout l'espoir que l'expéditeur a mis dans son manuscrit. Même si moi je juge que ça n'est pas publiable, je n'enverrai jamais une lettre de refus bête et cassante. Et puis ce que je refuse, un autre éditeur pourra l'accepter. Et si la personne continue d'écrire, elle risque de produire des choses de plus en plus intéressantes.

Non, je ne trouve pas que la littérature de jeunesse soit une chasse gardée. Chez Pierre Tisseyre, cette année, nous avons édité 15 livres, dans la section jeunesse et plusieurs de ces titres sont des textes de nouveaux auteurs. Il y a une grande variété de collections aussi. Chez nous : *Coeur de pomme* et *Marchand de sable*, côté albums et côté roman, nous avons la collection Papillon pour les 8 à 10 ans et Conquêtes pour les 10 ans et plus. Cette collection comprend 20 titres et plusieurs ont mérité des prix littéraires importants. La collection des deux solitudes-jeunesse comprend à elle seule près de 30 titres et les deux collections sont distribuées en France où nous connaissons un succès satisfaisant.

nous assure qu'il y a plus de débouchés qu'avant pour les débutants, en tout cas dans le domaine du roman. En ce qui le concerne, il est à la fois Tony et Antoine Bel Canto, c'est-à-dire qu'il s'occupe avec succès de sa propre promotion, pas parce qu'il prend toute la place mais bien parce qu'il n'arrête pas de produire, de travailler. Il a aussi contribué à la promotion de bien d'autres, chez Pierre Tisseyre, et avant, à *Lurelu*, dont il a assumé la direction pendant six ans et demi.

Lurelu

C'est à *Lurelu* que je l'ai d'abord connu. Il a une façon d'établir la communication et une sorte de complicité dans l'humour qui fait que chacune et chacun se sent respecté, considéré. On a vite l'impression de le connaître depuis toujours et même s'il sait vraiment où il s'en va et où il veut mener la revue, personne ne se sent bousculé au passage. Il poussait même la pudeur jusqu'à ne pas parler de ses propres livres dans *Lurelu*. Il a beaucoup contribué à améliorer l'allure, la présentation de la revue, ainsi que le contenu. Il aurait pu rester encore, il a préféré partir plus tôt que trop tard.

— *Lurelu*, c'est un gros bénévolat. Mais j'y ai appris beaucoup au niveau de la mise en pages, de l'édition et de l'impression. Je ne regrette pas d'avoir quitté la direction, je trouve que Raymond Plante donne un nouvel élan, un second souffle à la seule revue consacrée exclusivement à la littérature de jeunesse du Québec.

C'est vrai, je suis en congé de « rencontres d'auteur » depuis presque deux ans. Je trouve ça un peu pénible à la longue. C'est exigeant, fatigant : nouveaux endroits à trouver, nouvelles personnes à rencontrer, voyageant, animation, présentation, répétitions. Mais je vais m'y remettre sous peu. Je préfère les Salons du livre. J'aime beaucoup y rencontrer des lecteurs, écouter leurs commentaires, sentir leur « attachement ». C'est très énergisant un enfant qui te dit : « continuez, je lis tout ce que vous écrivez, j'ai hâte à votre prochain livre », tout ça avec plein de lumière dans les yeux et d'émotion dans la voix ! Dans les Salons du livre, les gens qui viennent nous rencontrer sont réellement heureux de le faire. Ça fait du bien, c'est presque nécessaire, même si je trouve que mes livres parlent mieux que moi. C'est en plus une occasion de voir ce qui se fait ailleurs ; il faut être ouvert à l'ensemble de la production jeunesse, de toutes tendances et de partout.



Pour conclure

— Non, je ne tiens pas à écrire un jour pour les adultes ! Sauf un recueil de poésie peut-être.

Je sais qu'il n'aime pas cette question. Il croit que l'écriture pour adultes n'est pas une « promotion » et que les meilleurs écrivains devraient aussi être ceux qui s'adressent à de jeunes lecteurs. La littérature de jeunesse n'est pas une sous-littérature ; pour Robert Soulières, elle doit être la meilleure. Il a beaucoup de respect et d'amour pour les jeunes, c'est évident.

— Les médias sont assez silencieux à l'égard de la littérature de jeunesse. Sauf à Noël, où elle sort du placard culturel. À mon avis, Dominique Demers fait un excellent travail au *Devoir* avec l'espace qu'on lui accorde, alors que Réginald Martel et André Noël à *La Presse* en font état mais trop peu souvent à mon goût.

Le silence des médias n'en est pas un de mépris, comme à la fin des années 70, il y a une nette évolution mais il faut toujours être persévérant et taper encore et encore sur le même clou.

DIXIT Robert Soulières, un de nos patients artisans, conquérant, faiseur de rêves, dompteur de papillons et de solitudes, écrivain au cœur tendre comme une pomme et éditeur à plein temps.



Bibliographie

Romans

Le Visiteur du soir, Collection Conquêtes, Pierre Tisseyre, 1980. Prix Alvine-Bélie, 1981.

Un été sur le Richelieu, Collection Conquêtes, Pierre Tisseyre, 1982.

Casse-tête chinois, Pierre Tisseyre, 1985. Prix du Conseil des Arts du Canada 1985. Traduit en castillan et en catalan (1987).

La Nuit blanche de Mathieu, Collection Papillon, Pierre Tisseyre, 1988, illustré par Bruno St-Aubin.

Contes

Le Bal des chenilles, Pierre Tisseyre, 1979, illustré par Michèle Lemieux.

Max le magicien, La Courte Échelle, 1979, illustré par Christiane Valcourt.

Une bien mauvaise grippe, Pierre Tisseyre, 1980, illustré par Michèle Lemieux.

Ma tante Marie-Blanche, Québec/Amérique, 1980, illustré par Marie Gravel-Pelletier.

La Baleine fantastique, Pierre Tisseyre, 1980, illustré par Michèle Lemieux.

Le Voyage de Monsieur Fernand, Héritage, 1981, illustré par Micheline Pelletier.

L'Homme aux oiseaux, Québec/Amérique, 1982, mention IBBY 1984, illustré par Micheline Pelletier.

Seul au monde, Québec/Amérique, 1982, illustré par Philippe Béha, prix Culinar — Communication-Jeunesse pour les illustrations.

Tony et Vladimir, Pierre Tisseyre, 1984, illustré par Philippe Béha.

Trois rats sur un radeau, Pierre Tisseyre, 1987, illustré par Darcia Labrosse.

Le Dernier jour de l'été, Musée de la Civilisation, 1988, illustré par Nicole Morin.

Divers

Le Baiser maléfique, Collection Légende du Québec, Ovale, 1985, illustré par Stéphane Jorish.

Cœurs Maladroits, nouvelle primée au concours de Vidéo-Pressé, 1986. Publiée aux éditions Paulines, 1988.

Alexandre, Caroline et le bilboquet, photroman, CEC, 1987.

J'aurai ta peau mon salaud! nouvelle policière dans *l'Affaire Léandre*, Collection Conquêtes, Pierre Tisseyre, 1987.

À paraître

Allez, Véronique, au violon!, Collection Coeur de pomme, Pierre Tisseyre, illustré par Michel Aubin, avril 1989.

Une petite course au bout du monde, Collection Coeur de pomme, Pierre Tisseyre, illustré par Hélène Desputeaux, septembre 1989.

Ciel d'Afrique et pattes de gazelle, roman, Collection Conquêtes, Pierre Tisseyre, novembre 1989.